

Delphine Balley**Jasmina Cibic****Christine Rebet**

3 expositions

La programmation de la rentrée 2021 propose une série d'évènements autour de la question de l'image, et plus particulièrement de l'image mobile.

Les trois monographies consacrées respectivement à Delphine Balley, Jasmina Cibic et Christine Rebet développent des univers très personnels, à travers un ou des récits filmés selon les techniques caractéristiques de chacune. Si ces expositions mettent en avant le parcours de ces trois femmes aux mondes si différents, elles initient une réflexion plus large autour de la vidéo sous toutes ses formes, qui se déploiera également sur le premier trimestre 2022 au macLYON avec d'autres productions originales comme celles de Nathalie Djurberg et Hans Berg ou encore de Jesper Just.

Réalisés avec des acteurs, des décors, des lumières ou encore image par image à partir de dessins, de peintures, de sculptures ou de modelages, ces films explorent des modes narratifs très éloignés, balayant les différentes catégories de la création vidéo, allant du film documentaire en passant par la fiction ou la non-fiction, jusqu'au film d'animation.

À l'occasion de ces expositions, le public pourra également découvrir un ensemble d'œuvres choisies dans les collections du macLYON mais aussi participer à différentes rencontres, performances, projections... toutes consacrées aux artistes femmes à qui le macLYON souhaite donner une plus grande visibilité.

macLYON

Delphine Balley, *Faire les morts*, 2019
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur papier fine art d'après plan-film, contrecollée sur dibond - 110 x 140 cm
Courtesy de l'artiste



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo HD couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2021



Christine Rebet, *Sea*, 2020
Encre sur papier, 24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]
Vidéo HD couleur, son
Courtesy de l'artiste

Delphine Balley développe depuis plus de vingt ans une pratique de la photographie et de la vidéo. L'exposition *Figures de cire* est pensée comme un voyage à travers le temps et le vernaculaire. Elle regroupe un ensemble narratif composé de trois projections, *Le Pays d'en haut*, *Charivari* et *Le Temps de l'oiseau*, d'une suite de tirages photographiques et d'un travail sculptural. En embrassant le huis-clos du portrait de famille et la tradition de la peinture de genre, Delphine Balley dresse un portrait d'une rigidité humaine universelle, répondant au temps de pose prescrit par la photographie à la chambre. Elle met en correspondance le vivant et le figé, l'informe et le stable, le vrai et le faux. *Figures de cire* sonde le dysfonctionnement des rites et les représentations sociales et invite le visiteur à prendre place à son tour dans la procession, dans une architecture symbolique fictive et un récit lacunaire dans lequel les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent. Delphine Balley narre l'apparition et la disparition, le cycle de la vie dont les motifs et reliques perdurent, eux, au passage du temps.

Commissaire : Agnès Violeau



Delphine Balley

Née en 1974 à Roman-sur-Isère, Delphine Balley vit et travaille dans la Drôme. Après une licence d'histoire de l'art à l'Université Lumière Lyon 2, elle obtient un DNSEP de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
 Installation vidéo HD couleur sur 3 écrans, son stéréo
 Courtesy de l'artiste
 © Adagp, Paris, 2021

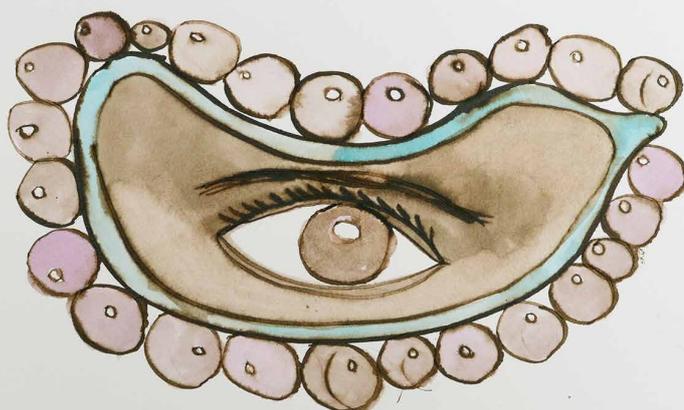
Pour Jasmina Cibic, artiste-chercheuse, chaque projet de film est une occasion de se plonger dans les archives, dans leurs témoignages comme dans leurs silences afin de révéler la relation qu'entretient toute forme de pouvoir, qu'il soit étatique, gouvernemental, partisan ou diplomatique, avec les arts. À l'occasion de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir* elle rassemble plusieurs années de recherches consacrées à la notion de don dans le contexte diplomatique et présente en particulier l'œuvre *The Gift*. Ce film met en scène plusieurs bâtiments emblématiques dont le siège du parti communiste à Paris construit par Oscar Niemeyer, le Palais des Nations Unies à Genève ou encore le Palais de la Culture à Varsovie, qui incarnent dans leurs collections et dans leur architecture cette fonction du don ainsi que la mise en place d'un vocabulaire artistique au service d'une dramaturgie politique. Ce projet de Jasmina Cibic s'inscrit dans ses recherches sur la notion de *soft power* sur laquelle reposait déjà son exposition pour le pavillon slovène de la Biennale de Venise en 2013.

Commissaire : Matthieu Lelièvre



Jasmina Cibic, 2021
 Photo : Pete Moss

Née en 1979 à Ljubljana (Slovénie), Jasmina Cibic vit et travaille à Londres. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise et du Goldsmiths College à Londres.



Christine Rebet, *Ultravision*, 2020
Encre sur papier, 24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Christine Rebet est fascinée par l'illusion et la tromperie. Privilégiant le dessin pour son caractère manuel et spontané, elle en réalise des centaines et des milliers à l'encre, qu'elle assemble image par image selon les techniques traditionnelles des débuts de l'animation. La répétition du dessin, à l'origine du mouvement, crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ». Christine Rebet réinterprète les traumatismes personnels et collectifs et mêle histoire et fiction dans des univers fantasmés. Les sujets universels de ses films évoquent à la fois une réalité politique, la destruction du monde, l'assujettissement de l'être humain, mais aussi l'idée d'une métamorphose. Elle transcende l'imagerie par une poésie troublante, en explorant l'inconscient des spectateurs au moyen de mécanismes de manipulation. Elle invente ainsi un autre imaginaire permettant d'échapper au monde. Pour son exposition *Escapologie*, Christine Rebet présente six films d'animation, dont un spécifiquement réalisé à cette occasion. Ce film inédit s'inspire des chants traditionnels des pêcheurs de perles et des marins du Golfe persique. L'univers singulier de chacun de ces films est accompagné pour cette exposition de peintures sur toile et murales ainsi que de dessins.

Commissaire : Marilou Laneuville



Christine Rebet, 2020
Photo : Benjamin Wetoby

Née en 1971 à Lyon, Christine Rebet vit et travaille à Paris et à New York. Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Venise, l'artiste a suivi un cursus de licence à la Central Saint Martins College of Art à Londres, puis de master à la Columbia University à New York.